

**Christina**

**1994 - Quelqu'un m'attendait  
quelque part...**



- Collection Littérature humoristique -



Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>



# TABLE DES MATIERES

<u>1994 - Quelqu'un m'attendait quelque part.....</u>	<u>1</u>
.....	2

# 1994 - Quelqu'un m'attendait quelque part...

**Auteur :** Christina

**Catégorie :** Littérature humoristique

Date de publication originale : 26/09/2009

Il m'est malheureusement absolument impossible d'être brève avec cette histoire qui dure et dure et dure depuis 15 ans bientôt... par contre je peux vous accrocher, parce que si vous ne la lisez pas... vous passerez à côté d'un grand morceau d'anthologie... et là, j'espère de tout mon coeur que vous y survivrez... mais bon, on dit bien aussi que l'humanité était au bord du précipice et que ça ne l'a pas empêchée de faire un bond en avant n'est-ce pas ?

*Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0*

...

On s'est croisés dans l'ascenseur.

Tu me faisais peur.

Il émanait de toi une telle impression de puissance virile.

Animale.

Peur de toi ou peur de moi ?

On a commencé par être amis.

Sans enjeux, sans faux-semblants, sans cinéma.

J'attendais l'enfant d'un autre.

Tu commençais à peine une nouvelle vie, de solitude cette fois.

Avec pour seuls amis mon mari et moi-même qui t'avions pour ainsi dire "recueilli" quand tu as perdu ton appart'.

Mon histoire s'est achevée avant que toi, tu n'en commences une autre.

Et on a fini par se retrouver.

A deux heures du matin, debout, face à face, devant l'évier.

Là où toutes les choses vraies se passent.

Tu m'y as embrassée pour la première fois.

Enfin !

Je l'ignorais encore mais ça devait bien faire six mois, que j'attendais ça. J'étais suspendue à tes lèvres chaque fois que tu parlais. Personne à côté de toi ne soutenait la comparaison. Tu m'apportais tout. J'avais trouvé un diamant brut et, pendant un moment, je ne savais juste pas comment faire (techniquement) pour me l'approprier. Ma seule crainte, ma seule hantise, était que quelqu'un d'autre s'en empare avant moi...

Heureusement que personne n'a eu cette mauvaise idée. La face de ma vie en eût été changée...

Alors voilà.

...

Devant l'évier où tout a commencé...

Tu m'as fait lire Stevenson.

"RLS" pour les intimes, enfin ceux qui ne sont pas trop jeunes...

Et c'est là que j'ai *compris*.

En lisant "Olalla".

Que tu étais fait pour moi.

Et moi pour toi.

Et puis; tu n'as pas pris la fuite quand il s'est agi de regarder la vérité en face. Tu as répondu "oui" quand je t'ai demandé, si, en d'autres circonstances (sans mari, sans enfant), tu aurais pu m'aimer...

Tu es même allé jusqu'à faire réparer tes essuie-glaces, histoire d'être sûr de vraiment y voir clair dans ce merdier où tu mettais les pieds.

En plus d'être plus jeune que moi, beau et criblé de dettes, tu avais un sens inné de l'humour. Et moi, j'en avais un besoin dramatique. Tout comme ma nouvelle née subséquemment. Un jour enfin, quand tu as été bien sûr que je ne regretterai rien, tu m'as prise par la main, pour monter l'escalier, jusque dans ton nid d'aigle, par toi aménagé.

En chemin, nous nous sommes effeuillés.

Essaimant nos vêtements tout en nous découvrant.

Passionnément.

Et c'est torse nu que tu es arrivé au troisième... je tairai mon état, mais je n'oublierai jamais la douceur de ta peau, sous ma main, ce jour-là ! Hélas, tu aurais bien voulu; mais tu n'as pas pu...

Tu étais trop honnête et moi juste un peu trop mariée peut-être ?

Ce ne fut que partie remise. Parce que, dès le lendemain; après nos trois cafetières matinales et nos quatre heures de philosophie appliquée habituelles, faisant enfin abstraction de tous tes inutiles cas de conscience (que je dis !), tu as repris le chemin de l'escalier...

Et je ne sais plus, soudain, qui est monté le premier !

Ce dont je me souviens, par contre, c'est que tu m'as prise par la main,  
avant de prendre le reste...

On s'accordait si bien, que la terre a tremblé...

Que le monde a cessé de tourner...

Alors ?

Nous sommes nés l'un à l'autre.

Plus tard, comme je perdais toute retenue.

Que je murmurais, émerveillée : "Oh mon Dieu !"

Que je gémissais, impudique : "Oh mon Dieu !"

Que je m'extasiais dans un hurlement : "Oh mon Dieu !"

Tu t'es imposé, confiant :

"non... MOI, c'est Jean-Paul" !

Et tout a explosé dans un tonnerre de rires !

1994 - Quelqu'un m'attendait quelque ...

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur



Ebook PDF Atramenta - Version 1.7 (janvier 2012)